

Extrait du Démocratie & Socialisme

<http://www.democratie-socialisme.fr>

Pourquoi militer dans le PS ?

- Politique - Au Parti Socialiste -

Date de mise en ligne : vendredi 9 juillet 2010

Démocratie & Socialisme

Question au comité de rédaction de Démocratie & Socialisme :

J'ai écouté avec un très grand plaisir les conférences de Gérard Filoche sur le droit du travail et les retraites. Mais pourquoi n'adhérez-vous pas au Parti de Gauche ? Pourquoi choisissez-vous de rester au PS ?

Réponse au nom du comité de rédaction de D&S :

Pourquoi choisissons-nous de militer dans le Parti Socialiste ? Parce que nous voulons sortir la gauche de sa crise !

Pourquoi ne voulons-nous pas adhérer au PG ?

Parce que l'existence du PG ne peut pas servir à sortir la gauche de sa crise. La gauche a besoin d'une stratégie qui établisse la démocratie en son sein : que tous les militants de gauche puissent débattre ensemble, puissent élaborer ainsi le programme de la gauche, l'amender et l'adopter. Les candidatures aux élections seraient alors au service du programme, pas l'inverse.

Or, l'existence d'une dizaine de partis de gauche, d'une telle division de la gauche, constitue autant d'obstacles à l'instauration de la démocratie dans la gauche. La constitution du Parti de Gauche alimente cette division et élève un barrage de plus contre la démocratie à gauche.

Parce que, au contraire, nous sommes partisans d'une stratégie démocratique : constituer un parti unifié de la gauche, qui rassemble toute la gauche, qui unifie la dizaine de partis qui la constituent, du Front de Gauche à Europe Écologie, en passant par le PS et incluant, s'ils en sont d'accord, le NPA et Lutte Ouvrière, le PRG et le MRC, etc.

Si, comme c'est le cas pour l'immédiat, la constitution d'un tel parti unifié est refusée par les principales organisations qui devraient fusionner pour le créer, nous proposons la constitution immédiate d'une Union de la Gauche autour d'un programme commun de gouvernement, un accord politique entre partis indépendants.

La division de la gauche

Quel est le principal facteur qui affaiblit le mouvement syndical et l'empêche de s'élever comme contre-pouvoir autour duquel devrait s'organiser les salariés ? C'est la division syndicale. Il y a en France 8 confédérations syndicales, la conséquence en est la perte d'adhérents. En outre, la division a fait éclater tout le réseau social qui avait été construit avant la Première guerre mondiale (syndicats, mutuelles, associations d'éducation populaire, amicales laïques, etc).

Quel est le principal facteur qui donne à un mouvement social sa capacité de mobilisation, sa massivité, sa force ? L'unité d'action inter-syndicale, solution ponctuelle à la division en plusieurs syndicats. Le mouvement contre le projet Sarkozy-Woerth sur les retraites en est une nouvelle illustration.

Pourquoi militer dans le PS ?

Quel est le principal facteur qui empêche un mouvement social de franchir le palier supérieur (de s'engager dans une grève générale, par exemple) qui provoquerait une crise politique et obligerait à recourir, par exemple, à des législatives anticipées pour résoudre la crise ? L'incapacité de la gauche à proposer un débouché politique : débouché nécessaire pour présenter une perspective qui encourage le mouvement de masse.

Que manque-t-il à la gauche pour proposer un débouché politique ? Il manque à ses principaux dirigeants la conviction qu'ils peuvent sortir la gauche de sa crise en construisant l'Union de la Gauche. En être convaincu suppose d'accepter des compromis pour s'accorder sur un programme commun de gouvernement. Ils ne s'y résolvent pas car ils croient (à tort) que la droite est majoritaire en France donc que l'unité n'assurerait pas la victoire de la gauche et ne justifierait pas les compromis qu'elle exige. Chacun joue donc son jeu personnel et la création du PG résulte de ce choix.

La stratégie démocratique repose d'abord sur le respect du pluralisme de la gauche

La comparaison entre la réception du Front de Gauche par les électeurs et la réception du NPA, montre que les électeurs de gauche sont plus attentifs au pluralisme affiché qu'au monolithisme apparent. La mobilisation électorale dont a bénéficié Europe Ecologie confirme, davantage encore, que le pluralisme (de José Bové à Daniel Cohn-Bendit !) est conforme à l'attente des électeurs de gauche.

Mais les stratégies du Front de Gauche et d'Europe Ecologie sont des stratégies minoritaires. Elles font plus obstacle à l'union de la gauche qu'elles ne lui servent de modèle parce qu'elles recherchent une unité partielle et sont un substitut à un accord majoritaire. C'est le refus des principaux dirigeants du PS de s'engager dans la construction d'une Union de la gauche, sans exclusive, qui conduit les dirigeants de la gauche de la gauche à s'enfermer dans des unions minoritaires et insuffisamment pluralistes pour répondre, à elles seules, à l'aspiration démocratique du peuple de gauche.

En revanche, l'hégémonie du PS sur la gauche, malgré son incapacité actuelle à proposer un programme précis et malgré sa réticence à défendre vraiment la stratégie d'unité de la gauche, repose sur la richesse de son pluralisme : il est un lieu de débat où se confrontent tous les programmes qui coexistent dans la gauche. La cacophonie à laquelle participent ses différents responsables en mettant leurs propositions sur la place publique, lui rend davantage service qu'elle ne brouille son image. On dit : « Ils ne sont pas encore d'accord entre eux... Mais quand en émergera-t-il un qui dira ce que je voudrais entendre de leur part ? ».

Bien que ses principaux dirigeants actuels ne soient pas encore prêts à rompre avec la stratégie du chacun pour soi et à adopter un programme commun, il n'empêche que la clé pour ouvrir la porte de l'Union de la Gauche se trouve dans le PS. C'est dans le PS que se prennent les décisions qui ouvrent ou ferment cette porte. Les propositions des militants de la gauche de la gauche et d'Europe Ecologie auraient plus de poids dans un parti unifié de toute la gauche. Faire le choix de l'unité, c'est faire le choix du débat et de la démocratie.

Pierre Ruscassie